



PRÉFET DE LA CORRÈZE

Discours de M. le Préfet – Mémorial de la Résistance de Vitrac

Le jeudi 10 septembre 2015

Messieurs les sénateurs,

Monsieur le Président du Conseil départemental,

Monsieur le Maire,

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer la Résistance, cette Résistance qui a tant oeuvré pour la Libération du pays. Cette Résistance, ce sont ces maquis qui, au lendemain du débarquement, ont agi pour gêner sans relâche la remontée de l'ennemi vers la Normandie, pour couper les lignes de communication allemandes et pour obliger les forces restées en arrière à la reddition.

Nous rendons aujourd'hui hommage à ces résistants qui ont combattu et sont devenus des martyrs pour une idée qu'ils jugeaient plus grande qu'eux : celle d'une France libre. Par notre présence, c'est la gratitude de tout notre pays qui s'exprime pour le sacrifice de ces résistants, de ces soldats de l'ombre. Par leur héroïsme, notre pays a pu s'arracher à l'occupation et redevenir lui-même.

Pensons, en cet instant, à toutes celles et tous ceux, issus des Forces Françaises de l'Intérieur, de l'Armée Secrète (AS) et des Francs-tireurs et Partisans (FTP), comme aux simples civils, promis à l'époque à la même gloire et au même sacrifice et unis aujourd'hui à jamais dans la mémoire.

Soixante et onze ans après sa libération, la Corrèze se souvient.

Arrivé récemment dans votre département, le serviteur de l'Etat que je suis, mesure avec beaucoup d'émotion, la force de l'engagement limousin, et notamment corrézien, pendant ces heures terribles.

Terre combattante et témoignage du courage de ces Français, qui, certes, n'étaient pas toute la France, mais qui ont sauvé l'honneur de la France ; La Corrèze est une terre de mémoire.

La Résistance nous parle ici par ses grandes figures : Edmond Michelet à Brive, Henri Queuille à Neuvic, ou encore Georges Guingouin, chef légendaire du maquis limousin. Elle s'adresse également à nous par ces milliers d'anonymes. Autant de mémoires singulières dont les familles, souvent, conservent le souvenir et connaissent tout le prix.

Les pertes de la Résistance corrézienne ont été terribles : 1 060 victimes (750 tués au combat ou exécutés et 310 morts en déportation) et certains diront qu'elles expliquent à elles seules l'intensité du souvenir. Mais quelle que soit la force du traumatisme, il est toujours facile au présent d'oublier le passé.

Là est tout l'horrible avantage du présent : nous autres, vivants, avons le choix. Libres d'oublier les morts ou libres d'honorer leur mémoire, d'hériter de leurs valeurs et de poursuivre leurs combats.

A l'occasion de la panthéonisation, le 27 mai dernier, de quatre

résistants (Pierre Brossolette, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion et Jean Zay), le Président de la République, a rappelé que l'exemple de ces Résistants tombés au combat n'appelle pas de nous un sanglot, mais un élan. « Les morts de la France combattante ne nous demandent pas de les plaindre, mais de les continuer. »

Aussi, je souhaite m'adresser tout particulièrement aux plus jeunes parmi nous. A vous, reviendra bientôt cette charge de perpétuer la mémoire, de reprendre le flambeau. Car le souvenir s'éloigne à mesure que les témoins se font plus rares et bientôt, vous seuls pourrez empêcher que la flamme de la Résistance ne s'éteigne. Pensez aux mots du Général de Gaulle : « quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et elle ne s'éteindra pas ».

Bien sûr, nos souffrances ne sont pas celles des années 1940, aussi durs que soient les maux de notre société. Et bien sûr, les périls auxquels nous faisons face sont bien différents que ceux que les Résistants vécurent. Cependant, soixante et onze ans après, des haines se raniment, avec d'autres figures, dans

d'autres circonstances. Avec parfois les mêmes mots et les mêmes intentions. Et c'est pourquoi les Français le 11 janvier se sont levés. Comme le Président de la République l'a dit : "tous n'étaient pas là ce jour là. Mais la marche était pour tous. Pour la liberté."

Alors que retenir aujourd'hui de l'exemple que nous offrent les résistants ?

En premier lieu, la Résistance a su **refuser toute complaisance** envers ce qui affaiblit nos valeurs : la barbarie, le fanatisme et la xénophobie. Elle nous met en garde contre **l'indifférence** qui menace notre époque. Germaine Tillon nous prévenait déjà de son vivant : « il n'existe pas un peuple qui soit à l'abri d'un désordre moral collectif ». Ce sont le civisme de chacun et l'attention que nous portons aux plus fragiles dans notre société, qui confortent nos valeurs au quotidien. C'est cela la fraternité.

En deuxième lieu, la Résistance nous invite à **l'unité et au rassemblement**. Au sein de la Résistance il y avait des gens de tout bord et de tout milieu, il y avait ceux qui croyaient au ciel

et ceux n'y croyaient pas. Mais ces Français venus d'horizons différents sont restés soudés dans la lutte, car ils plaçaient leur unité au-dessus de leurs différends. C'est par l'unité de la Résistance voulue par le Général de Gaulle et construite notamment par Jean Moulin qu'il y a eu la victoire.

C'est aussi le sens de ce Mémorial de Vitrac, voulu par MM. Uminski et Lescure, impulsé par Mme Bernadette Chirac, réalisé par le Conseil départemental : créer un endroit unique et facile d'accès où tous les Français peuvent se retrouver pour commémorer.

Enfin, la Résistance nous adresse un troisième message, un appel à **la liberté et à l'égalité**. La liberté, les résistants ont souvent donné leur vie pour elle. Je voudrais que les plus jeunes mesurent combien la liberté, l'indépendance et la paix en Europe ne sont leur héritage aujourd'hui, que parce qu'elles ont été des conquêtes hier. La Résistance française a également été le ferment d'une société plus égalitaire et plus juste. Nous fêterons le mois prochain la création de la sécurité sociale, directement issue des travaux du Conseil National de la

Résistance. Sachons ensemble en être digne. C'est là le plus beau legs que nous pourrions faire en hommage à l'action de nos grands Anciens.

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes venus rappeler ici aujourd'hui, que l'histoire, la nôtre, l'histoire de France, nous élève. Elle nous montre la grandeur des femmes et des hommes qui l'ont faite. L'histoire nous donne bien plus qu'un héritage à célébrer, bien davantage qu'un patrimoine à entretenir. L'histoire nous transmet l'éminente responsabilité d'être à la hauteur, à la hauteur du passé, à la hauteur des défis d'aujourd'hui et de demain pour que chacun d'entre nous puisse, avec Eluard, dire « *Sur toutes les pages lues // Sur toutes les pages blanches // Pierre sang papier ou cendre // J'écris ton nom (...) // Liberté !* »